



A BITTERSWEET LIFE
DIRECTOR'S CUT INÉDITE



2 SŒURS



FOUL KING

THE JOKERS FILMS PRÉSENTE

KIM JEE-WOON

LA NAISSANCE D'UN MAÎTRE

FOUL KING

2 SŒURS

A BITTERSWEET LIFE

DIRECTOR'S CUT INÉDITE

DISTRIBUTION
THE JOKERS FILMS
TEL : 01 45 26 63 45
veidclavel@thejokersfilms.com
16, RUE NOTRE-DAME-DE-LORETTE
75009 PARIS

EN NOUVELLES VERSIONS 4K
AU CINÉMA LE 15 NOVEMBRE

RELATIONS PRESSE
LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
ALIZÉE MORIN / TEL : 06 59 78 77 05
morina@lepublicsystemecinema.fr
25 RUE NOTRE-DAME DES VICTOIRES
75002 PARIS



SYNOPSIS

FOUL KING

Jeune employé de banque, le timide Im Dae-ho n'est pas épanoui dans son travail : en plus de ses résultats insatisfaisants, il arrive toujours en retard, ce qui attise les foudres de son patron. Fan de catch depuis son enfance, il décide de s'inscrire dans un club afin d'évacuer ses frustrations. C'est alors une véritable révélation pour celui qui se fait désormais appeler Foul King...

2 SŒURS

La jeune Su-Mi, récemment libérée d'un établissement psychiatrique retourne chez elle avec sa petite sœur, mais elle doit faire face à des événements troublants entre son insupportable belle-mère et les fantômes qui hantent leur maison, tous liés à un sombre passé dans l'histoire de la famille...

A BITTERSWEET LIFE

Un chef de gang soupçonne sa petite amie Hee Su d'avoir une liaison avec un autre homme. Il demande à son bras droit, Sun Woo, de la suivre, avec l'ordre de les tuer tous les deux s'il les surprend ensemble...



LA NAISSANCE D'UN MAÎTRE

Dans les années 1990, en Corée du Sud, une vague de jeunes réalisateurs profite à plein de la liberté d'expression que leur offrent la fin de la dictature et la promesse démocratique. Parmi ces prodiges provocants et engagés, Park Chan-wook, Bong Joon Ho et **Kim Jee-woon**. Avec certains de leurs pairs, aujourd'hui moins connus en dehors des frontières, ils rejettent le cinéma social réaliste. Ils sont cinéphiles, curieux et affectionnent particulièrement le cinéma de genre. Les histoires qu'ils racontent ne sont pas décorrélées de la réalité de leur pays pour autant, loin s'en faut, mais ils revendiquent la fiction, le « cinéma-cinéma », comme leur terrain de jeu et leur réalité. C'est d'autant plus vrai avec Kim Jee-woon, consommateur effréné de tout type de films depuis son plus jeune âge, fréquentant les salles, les vidéo clubs et transformant son salon en temple des metteurs en scène grâce à son lecteur de LaserDiscs dernier cri. « *Romance, films pour adultes, action, films d'espionnage, films de monstres, SF ou horreur... Je ne savais pas qu'il existait autant de genres* » dit-il¹. Les frères Coen, Stanley Kubrick, Leos Carax, les films d'animation japonais, les cinéastes de la Nouvelle Vague et aussi Jean-Pierre Melville nourrissent sa curiosité et développent son regard de futur réalisateur.

De tous les cinéastes contemporains sud-coréens, Kim Jee-woon est le plus éclectique : comédie d'horreur (A QUIET FAMILY), film de sport (FOUL KING), film d'épouvante (2 SŒURS), film noir (A BITTERSWEET LIFE), western (LE BON, LA BRUTE ET LE CINGLÉ), film de serial killer (J'AI RENCONTRÉ LE DIABLE), film d'action américain (LE DERNIER REMPART), cinéma d'anticipation (ILLANG – LA BRIGADE DES LOUPS et DR BRAIN), espionnage historique (THE AGE OF SHADOWS) et comédie méta (ÇA TOURNE À SÉOUL! COBWEB)... Il s'est réapproprié tous les codes pour li-

vrer un cinéma foisonnant et singulier. Metteur en scène esthète, il est parfois considéré à tort comme un faiseur d'images, un artiste exclusivement visuel, mais son goût pour la tragédie, les rapports humains et les personnages confrontés à leur propre solitude fait de lui un conteur remarquable, défenseur du romantisme.

Au milieu des années 1990, fauché et le cœur brisé, Kim Jee-woon participe à des concours de scénario, et le script de THE QUIET FAMILY sort vainqueur de l'un d'eux. Sans expérience de mise en scène au cinéma au préalable, il réalise lui-même le film sur une famille d'aubergistes constatant que les cadavres s'empilent dans son établissement. Hybride, THE QUIET FAMILY est un « *théâtre comique de la cruauté* » selon le cinéaste¹. Amateur de théâtre justement – il a étudié l'art dramatique à l'Institut des Arts à Séoul –, il recrute cet acteur qu'il avait vu sur scène un soir : un dénommé Song Kang-ho. Le metteur en scène est conquis par « *le tout nouveau style de jeu* », « *un nouveau code d'humour* » qu'impose le jeune comédien dans l'art coréen. Il lui confiera le rôle du fils cadet, face à Choi Min-sik (OLD BOY) dans la peau de l'oncle. Allégorie de la société coréenne, film politique sans avoir l'air d'y toucher et conte macabre, THE QUIET FAMILY assoit l'humour à froid de Kim Jee-woon, cette manière d'utiliser les décors et surtout les intérieurs comme des espaces mentaux et son approche insaisissable du storytelling. Enfin, il lance la carrière du cinéaste, notamment grâce à sa sélection au Festival de Sitgès, et scelle une amitié indéfectible avec son acteur Song Kang-ho – ils collaboreront ensuite sur FOUL KING (2000), LE BON, LA BRUTE ET LE CINGLÉ (2008), THE AGE OF SHADOWS (2016) et ÇA TOURNE À SÉOUL! COBWEB (2023).

¹ *interview par Kim Hyun-seok, 2008*



© 2011 WWE. ALL RIGHTS RESERVED. SHANE CLEVELAND

FOUL KING

2006 / 112' / Avec: Song Kang-ho, Kim Su-ro, Jang Jin-yeong...

I l n'y a pas de FOUL KING sans Song Kang-ho, dit souvent Kim Jee-woon. Et s'il avait refusé le rôle ou si les producteurs avaient buté davantage sur son déficit de notoriété, le film n'aurait pas eu lieu. Une affirmation catégorique, mais lorsqu'on voit le résultat, le rôle semble avoir été écrit sur mesure pour cet acteur slapstick par excellence. Mais ce n'est pas exactement le cas : lorsque Song Kang-ho a eu vent du projet, il s'est instantanément montré intéressé par le personnage et c'est alors que Kim Jee-woon a « commencé à le faire parler avec les intonations de l'acteur ». Avec FOUL KING, c'est la première fois que Song Kang-ho se voit confier le premier rôle d'un film. Un risque et un enjeu pour le réalisateur qui ne signe là que son deuxième long-métrage. Song Kang-ho en est conscient : hors de question que son metteur en scène regrette son choix. Pour jouer cet employé de banque qui devient catcheur, l'acteur s'entraîne longuement en amont du tournage à des techniques que même les catcheurs professionnels redoutent. Les chorégraphies, les gestes, les combats, créés conjointement par Kim Jee-woon et Jung Doo-hong, spécialiste des arts martiaux et coordinateur de cascades star en Corée du Sud, sont d'un réalisme bluffant et souvent effectués sans doublure. Song Kang-ho reconnaît qu'il s'agit là du rôle le plus éprouvant physiquement qu'il ait eu à jouer.





SUR CETTE SCÈNE OÙ L'ON DIT QUE LES DÉS SONT PIPÉS,
OÙ LA VIOLENCE RESTE UN SPECTACLE SANS GRAVITÉ,
IL Y A FINALEMENT PLUS DE SPONTANÉITÉ QUE DANS LA VIE,
RÉGIE PAR CE CAPITALISME OÙ LA CORRUPTION
ET LA TRICHE FONT RAGE.

FOUL KING a été écrit par Kim Jee-woon en moins de quinze jours, comme une réponse expéditive au bref synopsis qu'avait lancé son collègue Kim Dae-woo à la cantonade: « *l'histoire d'un employé de banque qui revêt un masque la nuit et se transforme en catcheur grossier* ». Le pitch est intrigant, d'autant que le catch a une place spéciale dans la vie de Kim Jee-woon. Dans les années 70, les Kim sont l'une des rares familles à posséder un téléviseur dans le quartier. Petit, Jee-woon s'émerveille quand les voisins viennent regarder des matchs de catch à la maison, ce sport où les Coréens peuvent enfin battre Japonais et Occidentaux à plate couture. Envahi de nostalgie, rappelé à son enfance, Kim Jee-woon transforme ce pitch évocateur en comédie de sport avec, en creux, un peu de la réalité du tertiaire coréen à l'aune du « miracle économique » qu'a connu le pays. Au cœur: Im Dae-ho, un personnage immature, pas vraiment adulte, qui travaille pourtant dans le milieu sérieux et impitoyable de la banque. Le patron de Im Dae-ho le déteste et voudrait bien le virer; il pratique régulièrement sur lui une clé d'étranglement dont l'employé n'arrive jamais à s'extraire. Im Dae-ho pense que le catch va pouvoir lui donner la solution. Sur le ring, son besoin de reconnaissance est satisfait, il n'a pas peur, il est le meilleur; masqué, il déconstruit sa position sociale. Sur cette scène où l'on dit que les dés sont pipés, où la violence reste un spectacle sans gravité, il y a finalement plus de spontanéité que dans la vie, régie par ce capitalisme où la corruption et la triche font rage. Le génie comique de Song Kang-ho qui désamorce, comme personne, l'héroïsme avec le gag et l'humour à froid, presque politique, de Kim Jee-woon, se marient parfaitement. FOUL KING est, à l'époque, une comédie coréenne d'un nouveau genre: sociale et sentimentale. « *Avec Song Kang-ho, ce n'est jamais du rire au premier degré, il y a toujours de l'empathie et c'est ça qui m'intéresse* », confie le réalisateur. À l'époque, parce que le film, son metteur en scène et son interprète inventent un nouveau cinéma, les producteurs se retrouvent décontenancés face à la première version du montage. « *Ils ont été déçus devant ce film bizarre, explique Kim Jee-woon, qui a pourtant clarifié les thèmes en chapitrant avec six cartons-titres, mais devant un bon box-office et un retour critique positif, l'un d'eux a au final reconnu que c'est probablement son manque d'expérience qui l'avait empêché de reconnaître le potentiel du film.* »



GÉRARDMER
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE
GRAND PRIX 2004

2 SŒURS

2004 / 119' / Avec: Kim Kap-so, Yum Jung-ha, Moon Geun-young...

« Refaire ce que j'ai déjà fait ne me semble d'aucun intérêt. Je voulais savoir s'il y avait un genre qui me correspondrait particulièrement. Mon moteur, c'est la curiosité, et je me demande, même aujourd'hui, ce que donnerait ma rencontre avec un nouveau genre. »

Après avoir agi dans la comédie, Kim Jee-woon s'intéresse à l'horreur. À l'époque, le Japon est maître en la matière avec des longs métrages emblématiques comme KAIRO ou DARK WATER, réunis sous la bannière J-Horror. En Corée du Sud, ce cinéma séduit aussi massivement le public. Piqué au vif, le metteur en scène estime pouvoir rivaliser avec le marché voisin, or il ignore s'il a les capacités à changer de registre. Il est fan du cinéma d'horreur – avec en film-totem L'EXORCISTE de William Friedkin dont il connaît le nom des personnages et de leur interprète par cœur. Mais en maîtrise-t-il seulement les conventions? Pour en être sûr, il va réaliser deux courts métrages: COMING OUT (40 minutes) et MEMORIES (segment de l'anthologie 3 HISTOIRES DE L'AU-DELÀ, 40 minutes). Le premier, histoire de vampires et allégorie sur les minorités sexuelles, s'appuie encore sur la comédie pour faire peur; le second, tragédie racontée par les souvenirs flous de deux époux, pave plus directement la route à 2 SŒURS. Dès MEMORIES, froid, mutique, méticuleux, l'horreur chez Kim Jee-woon n'ira plus jamais sans une incommensurable tristesse. L'histoire originale dont 2 SŒURS est librement adapté – un conte folklorique déjà porté plusieurs fois sur les écrans, dans les années 20, 30, 50, 60 et 70 – « traite de l'oppression des femmes dans le système patriarcal. Alors que je l'adaptais, dit-il, je me suis posé la question: 'Les choses ont-elles changé? Les femmes sont-elles toujours





L'HORREUR DANS 2 SŒURS SURGIT DE TOUTES CES IMAGES CHOC VENANT CONCURRENCER L'ENFER DE LA J-HORROR, MAIS ELLE NAÎT AUSSI DE L'AMBIANCE QUASI-GOTHIQUE DE CETTE GRANDE MAISON HABITÉE PAR UNE BELLE-MÈRE DIGNE DES PIRES CONTES DE FÉES, DE CE BOIS QUI CRAQUE, DE CE TISSU QUI SEMBLE SENTIR L'HUMIDITÉ À TRAVERS L'ÉCRAN.

autant opprimées?' »² Ainsi, tout comme MEMORIES, 2 SŒURS, inspiré notamment par CRÉATURES CÉLESTES de Peter Jackson, est avant tout une tragédie féminine sur les dérives patriarcales.

Un psychiatre s'adresse à une jeune fille, voûtée sur elle-même. « Qui crois-tu être? », lui demande-t-il avant de lui montrer une photo de famille: « Peux-tu me parler de ce qui s'est passé ce jour-là? ». La patiente lève alors les yeux vers la fenêtre, regarde le ciel et se souvient. Ou pas exactement. Des fantômes hantent les souvenirs de Su-mi. Sa réalité n'est pas forcément la réalité; elle est déformée par le traumatisme. Ici réside l'un des grands thèmes de Kim Jee-woon: la douleur du souvenir qui taraude et qu'on cherche désespérément à exorciser. L'horreur dans 2 SŒURS surgit de toutes ces images choc venant concurrencer l'enfer de la J-Horror, mais elle naît aussi de l'ambiance quasi-gothique de cette grande maison habitée par une belle-mère digne des pires contes de fées, de ce bois qui craque, de ce tissu qui semble sentir l'humidité à travers l'écran. De ces papiers peints chargés, façon William Morris, qui ont tout vu et semblent vouloir tout dire. Enfin, l'horreur grandit dans la mélancolie et le psychodrame familial.

Loin des outrances de THE QUIET FAMILY et de FOUL KING, 2 SŒURS étonne par son intériorité: des émotions complexes, inconscientes et secrètes, des prestations retenues et une précision chirurgicale du cadrage. MEMORIES et 2 SŒURS assoient le metteur en scène comme un grand exégète de l'horreur. Et surtout comme un conteur plus sophistiqué qu'il n'y paraît. Ses récits, tordus par les ellipses, les faux-semblants et surtout la subjectivité des points de vue, exigent du spectateur qu'il soit sur ses gardes, attentif, pour mieux vivre les films viscéralement. En offrant une alternative psychanalytique au kaidan eiga (film de fantômes japonais), 2 SŒURS a fait le tour du monde des festivals – il a été sélectionné à Gérardmer, à Sitgès, au BIFFF, au Festival Fantasia de Montréal, au Festival du film fantastique de Porto... – et a raflé une multitude de prix sur son territoire. À l'époque, il est le plus gros succès sud-coréen aux États-Unis. Les droits de remake y sont donc achetés pour 1 million US\$ – le remake américain, LES INTRUS de Charles et Thomas Guard, sort en 2009. 2 SŒURS place la K-Horror sur la scène internationale.

² *interview par Frédéric Ambrosine, 2003*





SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

A BITTERSWEET LIFE

2006 / 118' / Avec: Lee Byung-hun, Kim Yeong-cheol, Sin Min-ah...

Avec A BITTERSWEET LIFE, Kim Jee-woon travaille pour la première fois en format 2:35. Pensé comme un film spectaculaire, ce quatrième long-métrage n'est pas un hommage aux films hongkongais comme beaucoup de journalistes coréens lui suggèrent à l'époque. D'ailleurs, c'est un cinéma que le réalisateur connaît mal. A BITTERSWEET LIFE, c'est sa manière à lui de « coréaniser » les films noirs français qu'il a tant regardés plus jeune. Et notamment les films de Jean-Pierre Melville avec Alain Delon. Pendant la conférence de presse au Festival de Cannes – où A BITTERSWEET LIFE est sélectionné hors compétition, en séance de minuit – Kim Jee-woon lance, gourmand d'alitération et de provocation : « *Mon film c'est KILL BILL qui rencontrerait Melville* », mais ne le dites pas à la presse coréenne, renchérit-il : KILL BILL n'a pas marché là-bas et personne n'y connaît le réalisateur français. À l'époque, dit-il aujourd'hui, seuls les professionnels maîtrisaient le sens du mot « noir », peu utilisé dans son pays où finalement le « *genre criminel, hyperstylisé* » n'est pas répandu.

Lee Byung-hun, devenu une star en Corée grâce au J.S.A. – JOINT SECURITY AREA de Park Chan-wook (2000), est choisi par Kim Jee-woon pour être son Alain Delon dans ce film noir d'action. Kim Sun-woo est l'homme de main de M. Kang, un chef de





A BITTERSWEET LIFE, POUR LE MEILLEUR OU POUR LE PIRE, LANCE L'INDUSTRIALISATION DU FILM DE GANGSTERS ET DÉMOCRATISE LE NÉO-NOIR EN CORÉE. IL EST AUJOURD'HUI, AU MÊME TITRE QU'OLD BOY DE PARK CHAN-WOOK OU MEMORIES OF MURDER DE BONG JOON HO, UNE PIERRE ANGULAIRE DU CINÉMA CONTEMPORAIN...

gang à la tête d'un hôtel de luxe. Celui-ci lui demande de surveiller Hee-soo, sa maîtresse, pendant trois jours et de l'appeler s'il constate qu'elle le trompe. Cet homme solitaire, qui n'a jamais été amoureux, va développer des sentiments nouveaux envers cette jeune femme et faillir à sa mission. Sévèrement puni, laissé sans maître ni famille, il cherche à se venger. Et avant tout à comprendre. Pourquoi et comment en est-il arrivé là? « *Lee Byung-hun reflète parfaitement la mélancolie qui imprime les films noirs français* » dit Kim Jee-woon de son acteur.

Kim Sun-woo, dont l'entreprise d'autodestruction naît de son narcissisme et de son excès de confiance – le film démarre et se termine au même endroit, circonscrivant parfaitement le début de sa chute et l'issue, et avec sa même contemplation dans son propre reflet –, reste l'un des héros tragiques-phares du cinéma criminel contemporain. Il est l'esprit frappeur de A BITTERSWEET LIFE qui emprunte également au film de fantôme et au film de mort-vivant. Lee Byung-hun, expert en taekwondo – il effectue ses cascades lui-même, sous la supervision de Jung Doo-hong, de retour auprès de Kim Jee-woon après FOUL KING –, fait également de Kim Sun-woo un grand personnage d'action. A BITTERSWEET LIFE, pour le meilleur ou pour le pire, lance l'industrialisation du film de gangsters et démocratise le néo-noir en Corée. Il est aujourd'hui, au même titre qu'OLD BOY de Park Chan-wook ou MEMORIES OF MURDER de Bong Joon Ho, une pierre angulaire du cinéma contemporain, souvent cité comme référence ou inspiration. Ses entrées en salles dans le monde rapportent 10 millions de dollars.

ET ENSUITE...

En l'espace de sept ans, Kim Jee-woon a participé à transformer le cinéma coréen : il impose un ton nouveau, façonne des modes, décomplexé les genres si bien que ses films voyagent et entraînent avec eux la popularisation d'une industrie entière. Juste après *A BITTERSWEET LIFE*, son cinquième long métrage *LE BON, LA BRUTE ET LE CINGLÉ*, réhabilitation du western mandchou (populaire dans les années 60 et 70) et hommage explicite à Sergio Leone, est le plus gros budget octroyé à un cinéaste en Corée du Sud à l'époque (17 millions de dollars). Sa mise en scène devient plus ambitieuse, son exploration des genres s'intensifie et il devient la figure de proue d'un cinéma d'auteur commercial – une dénomination qu'on réserve généralement aux réalisateurs hollywoodiens. *LE BON, LA BRUTE ET LE CINGLÉ* se hisse dans le top 10 des plus gros succès d'un film coréen sur son territoire avec plus de 6,6 millions de spectateurs. Il est également sélectionné hors compétition à Cannes.

Après le très sombre *J'AI RENCONTRÉ LE DIABLE*, jeu du chat et de la souris qui offre l'un de ses rôles les plus profonds à Lee Byung-hun ainsi que l'un de ses personnages les plus tordus à Choi Min-sik et creuse encore le formidable travail de subjectivité du cinéaste, il tente l'aventure américaine en se confrontant au sous-genre hollywoodien par excellence : le film d'Arnold Schwarzenegger. L'ancien bodybuilder, ex-star de l'action, voit

son mandat de gouverneur terminé et choisit le réalisateur sud-coréen pour son retour sur le grand écran. Relatif échec commercial, *LE DERNIER REMPART* combine pourtant l'efficacité de la mise en scène de Kim Jee-woon avec un humour farfelu et un sentimentalisme retors. De retour en Corée, son *THE AGE OF SHADOWS*, film d'espionnage en costumes se déroulant sous l'occupation japonaise – et réunissant Song Kang-ho et Lee Byung-hun devant sa caméra, 8 ans après le western mandchou – est le premier film en langue coréenne produit par Warner Bros. Korea – un carton plein avec 7,5 millions d'entrées en Corée. Explorant les possibilités offertes par les plateformes – Netflix pour l'adaptation de l'anime *JIN-ROH* intitulé *ILLANG : LA BRIGADE DES LOUPS* en 2017, puis Apple TV+ pour la série *DR BRAIN*, tirée d'un webtoon en 2021 –, il devient l'un des réalisateurs coréens les plus exportés et les plus accessibles au public international.





FESTIVAL DE CANNES
HORS COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

ÇA TOURNE À SÉOUL! COBWEB

Durée: 134' / Avec: Song Kang-ho, Im Soo-jung, Jeon Yeo-bin...

Sélectionné hors compétition au Festival de Cannes en 2023, **ÇA TOURNE À SÉOUL! COBWEB**, le dixième long-métrage de Kim Jee-woon, est une comédie noire racontant les coulisses d'un tournage en 1970. Un réalisateur, M. Kim, obsédé par le chef-d'œuvre qu'il a en tête, mais dont il pense avoir raté la fin, demande à sa production des jours de prises de vues supplémentaires. Satire au pied de la lettre, **ÇA TOURNE À SÉOUL! COBWEB** (du nom du film qu'est en train de tourner le réalisateur Kim) s'appuie sur la réalité de l'époque – censure, concurrence de la télévision – pour brosser un portrait délicatement hystérisé de l'ego des artistes, de la frustration des critiques, de la pleutrerie des décideurs et des délires des potentats politiques. Et interroge la nature même d'un chef-d'œuvre. Surtout, grâce au regard unique que porte Kim Jee-woon sur son complice de toujours Song Kang-ho, il fait du réalisateur Kim un homme pathétique pour lequel le spectateur ne peut qu'éprouver de la tendresse, mais que cache-t-il derrière cette ambition dévorante? Par quoi, par qui est-il hanté? Jusqu'où va tenir le pacte scellé entre le public et le personnage? Et plus généralement entre un public et un réalisateur?

Comme un film reflet de **THE QUIET FAMILY** mais doté d'une plus grande expérience à la mise en scène, **ÇA TOURNE À SÉOUL! COBWEB** manifeste d'une introspection chez son réalisateur. À l'instar de **BABYLON** de Damien Chazelle ou **THE FABELMANS** de Steven Spielberg, il est aussi une interrogation: après la pandémie qui a obligé les salles du monde entier à fermer leurs portes et éloigné le public des grands écrans, le cinéma est-il encore magique? Voilà Kim Jee-woon, 10 films et 25 ans de carrière, qui fait « *un grand ménage de printemps* », avec l'un de ses longs-métrages les plus précis et sophistiqués à date.

FILMOGRAPHIE

KIM JEE-WOON

- 2023 Ça tourne à Séoul! COBWEB
- 2018 Illang: La Brigade des Loups
- 2016 The Age of Shadows
- 2013 Le dernier rempart
- 2012 Doomsday Book
- 2010 J'ai rencontré le Diable
- 2008 Le Bon, la Brute et le Cinglé
- 2005 A Bittersweet Life
- 2003 2 sœurs
- 2000 Foul King
- 1998 The Quiet Family



FOUL KING

RÉALISÉ PAR KIM JEE-WOON AVEC SONG KANG-HO, CHANG JIN-YOUNG, PARK SANG-MYUN, JUNG WOONG-IN PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ OH JUNGWAN
FINANCIER PARK MU-SEUNG PRODUCTEUR LEE MI-YEON HISTOIRE KIM DAE-WOO SCÉNARIO KIM JEE-WOON DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE HONG KYUNG-PYO
ÉCLAIRAGES JUNG YOUNG-MIN DIRECTION ARTISTIQUE HWANG IN-WOON MONTAGE GOH IM-PYO MUSIQUE JANG YOUNG-GYU (UH-UH-BOO)
SUPERVISEUR ARTS MARTIAUX JUNG DOO-HONG COSTUMES LEE HYUNG-JOO, YOO BYUL-NAM MAQUILLAGE MAGE DÉCORS OH SANG-MAN
EFFETS SPÉCIAUX EFFEKT PHOTOSONIC 4ER JOHN F. WAGNER MIXAGE LIVE TONE DESIGN LINK M&D PRODUIT PAR BOM FILM PRODUCTION KM CULTURES PRESENTS
© 2000 BOM FILM PRODUCTION. TOUS DROITS RÉSERVÉS..

2 SŒURS

RÉALISÉ PAR KIM JEE-WOON AVEC YUM JUNG-AH, LIM SOO-JUNG, MOON GEUN-YOUNG, KIM KAP-SOO
PRÉSENTÉ PAR i PICTURES, MASULPURI PICTURES & BOM FILM PRODUCTIONS PRODUIT PAR OH KI-MIN, OH JUNGWAN ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR KIM JEE-WOON
CO-PRODUCTEUR KIM YOUNG DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LEE MOGAE LUMIÈRE OH SEUNG-CHUL MONTAGE GO IM-PYO DÉCORS CHO GEUN-HYUN
COSTUMES OK SOO-KYUNG MUSIQUE LEE BYEONG-WOO VENTES INTERNATIONALES FINECUT
© 2003 i PICTURES, MASULPURI PICTURES & BOM FILM PRODUCTIONS. TOUS DROITS RÉSERVÉS

A BITTERSWEET LIFE

UN FILM DE KIM JEE-WOON LEE BYUNG-HUN KIM YOUNG-CHUL SHIN MIN-A
CJ ENTERTAINMENT PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC CJ VENTURE INVESTMENT CENTURION TECHNOLOGY VENTURE CORPORATION ILSHIN INVESTMENT
UNE PRODUCTION BOM FILM PRODUCTIONS PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS PARK DONG-HO LEE YONG-WOO HUH DAE-YOUNG KO JUNG-SEOK
PRODUCTEURS OH JUNG-WAN LEE EUGENE PRODUCTEURS ASSOCIÉS CHOI PYUNG-HO SHIN SANG-HAN CHOI JOON-HWAN ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR KIM JEE-WOON
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE KIM JI-Y LUMIÈRE SHIN SANG-RYUL PRISE DE SON KIM KYUNG-TAE (LIVE) DÉCORS YOO SEONG-HEE ACCESSOIRISTE JUNG MIN-YOUNG
COSTUMES CHO SANG-KYUNG MAQUILLAGES ET COIFFURES KIM DO-HEE SON LIVE TONE EFFETS SPÉCIAUX JUNG DO-AHN LEE HEE-KYOUNG (DEMOLITION)
MAQUILLAGES SPÉCIAUX CELL EFFETS SPÉCIAUX NUMÉRIQUES DTI CHORÉGRAPHIE JUNG DOO-HONG (SEOUL ACTION SCHOOL) MONTAGE CHOI JAE-GEUN (REC)
MUSIQUE DALPALAN, JANG YOUNG-GYU (PEACH PRESENTS) VENTES INTERNATIONALES FINECUT
© 2005 BOM FILM PRODUCTION. TOUS DROITS RÉSERVÉS..

